

LIEUX ET OBJETS CULTES

Les plus belles courses de ski

Pas évident pour les béotiens du ski alpin de s'y retrouver dans les différentes disciplines du Cirque blanc. Alors de la descente au slalom spécial, en passant par l'épreuve par équipes, focus sur les cinq épreuves de ce sport. Avec en prime, une présentation des courses les plus célèbres... en espérant ne pas faire de jaloux !

La descente

C'est l'épreuve reine, la plus spectaculaire et la plus rapide, où les skieurs lancés comme des frelons avalent des pistes abruptes. C'est aussi la plus ancienne, puisque dès 1905 une course fut organisée à Kitzbühel. Dans cette discipline, les virages sont larges mais rares, les sauts longs - plus de cinquante mètres parfois - et la déclivité de la piste importante (entre 800 et 1100 m pour les hommes et 500 et 800 m pour les femmes). Le tracé est délimité par des lignes bleues qui permettent aux skieurs d'anticiper leurs virages et surtout les changements de relief, dont les sauts annoncés par deux ou trois lignes. Les skieurs disposent de trois jours pour reconnaître la piste, avant de la dévaler lors d'une unique manche. Compte tenu des contraintes imposées aux descendeurs, ces derniers sont en général de beaux bébés. Il faut dire qu'ils flirtent allègrement avec les 130 km/h.

Descentes célèbres

Kitzbühel (Autriche) : la Streif Depuis 1937, c'est sans doute la descente la plus mythique, celle que tous les compétiteurs redoutent, mais qui les fait tous rêver. Dans cette Mecque du ski alpin, la cabane de départ est blanche, comme une salle d'opération. C'est la porte d'entrée pour l'enfer. D'emblée, débutent trente secondes d'une guirlande de passages effrayants avec la *Mansefalle* (le piège à souris avec un saut de près de 80 m) et le *Steilhang* (un virage glacé en devers, le passage peut-être le plus dur de la Coupe du monde). Les skieurs sont comme dans un ascenseur dont le câble aurait lâché. Les trente dernières secondes de course sont aussi dantesque avec notamment le *Hausbergkante*, un saut somptueux. Mais le prix du danger est parfois très élevé. Beaucoup de champions le savent, eux qui laissent leurs noms à l'un des œufs de la télécabine en cas de victoire.



Wengen (Suisse) : le Lauberhorn

L'ancienneté de la compétition (1930) et la somptuosité du décor (avec la trilogie de sommets Eiger, Mönch, Jungfrau) ont forgé la légende de la descente du Lauberhorn. D'ailleurs, rien que le nom impressionne. Il faut dire que cette épreuve dispute à Kitzbühel le titre de descente la plus dure du monde. En tout cas, c'est la plus longue (2'30'') et les skieurs finissent avec les cuisses en feu. Auparavant, ils ont dû franchir le *Hundschoß* (la tête de chien, un saut de 40 mètres entre deux rochers) et le *Kernen-S* (un enchaînement de deux virages à 90° en une petite trentaine de mètres) avant de glisser sur le *Hanneggschuss*, le passage le plus rapide de la piste où le Français Johan Clarey a établi en 2013, un record de vitesse en Coupe du monde à 161,9 km/h.

Bormio (Italie) : le Stelvio

Spectaculaire, la piste du Stelvio en Lombardie a été tracée pour les Championnats du monde de ski alpin de 1985. Souvent très verglacée, cette descente possède deux passages clés avec la *Carcentina*, une diagonale qui fait sacrément mal aux cuisses et le *Saut de Saint-Pierre*, un bond de quarante mètres à plus de 140 km/h. Quant au mur final de cette longue descente, il apparaît comme un dernier supplice infligé aux descendeurs.

Val Gardena (Italie) : la Saslong

Créée en 1969 dans le sud du Tyrol, au cœur des Dolomites, la Saslong a été conçue pour favoriser les capacités techniques des skieurs et être plus sûre que d'autres tracés. Cependant, à l'instar des autres descentes de Coupe du monde, cette piste demande une grande rigueur. Si les sauts s'enchaînent, le passage le plus impressionnant reste le muret où les skieurs longent une partie rocheuse très raide à plus de 130 km/h.

Mais aussi : Chamonix (La verte des Houches), Val d'Isère (La face de Belvédère), Beaver Creek (Birds of Prey), Lake Louise (Piste olympique)...

Le Super G

Cette épreuve relativement récente a fait son apparition en 1982. Elle a été créée afin de proposer une course intermédiaire entre la descente et le géant, dont les différences devenaient trop importantes. L'histoire retient que c'est le Français Franck Piccard qui en a été le premier champion olympique (1988, Calgary). Cette deuxième épreuve de vitesse se dispute sur une seule manche. Le parcours est plus tournant que la descente, avec des portes plus rapprochées (35 pour les hommes et 30 pour les femmes).

Contrairement à la vitesse, les skieurs n'ont droit qu'à une seule reconnaissance à faible vitesse et du coup, il n'est pas rare de voir les premiers dossards louper des portes (jusqu'à ce que les informations remontent au portillon de départ pour les autres coureurs).

Super G célèbres

Garmisch

Garmisch-Partenkirchen : un nom compliqué pour une piste très sélective qui accueille très régulièrement des épreuves de ski vitesse (descente et Super G). Il faut dire que la station bavaroise fut la première à organiser des épreuves olympiques de ski alpin (1936).



Beaver Creek

Beaver Creek est une luxueuse station de ski située dans le Colorado. Birds of Prey (Oiseaux de proie) est une piste redoutable, conçue par le champion Suisse Bernhard Russi pour accueillir les Mondiaux de 1999. C'est l'un des plus beaux tracés de la Coupe du monde.

Lake Louise

Située près de la ville olympique de Calgary au Canada, la station offre l'un des tracés les plus rapides de la Coupe du Monde. Sur la piste olympique, rebaptisée Lake Lindsey Way en hommage à Lindsay Vonn, filles et garçons s'en donnent chaque année à cœur joie sur les épreuves de vitesse.

Mais aussi Kitzbühel, Val Gardena

Le slalom géant

Le slalom géant a été institué lors des championnats du monde de 1950 disputés à Aspen (États-Unis). Jusqu'en 1960, cette épreuve se disputait sur une seule manche. Aujourd'hui, elle se court en deux manches, sur deux parcours différents mais tracés sur la même piste. Les trente skieurs les plus rapides sont qualifiés pour la seconde manche. Lors du deuxième tracé, ils partent dans l'ordre inverse, du moins rapide ou plus rapide. Les deux temps s'additionnent alors pour déterminer le vainqueur (meilleur temps cumulé).

Dans cette discipline, la vitesse reste importante avec des virages plus serrés qu'en Super G. Pour autant, le slalom géant comprend moins de virages et moins de courbes serrées qu'un slalom spécial. La dépense énergétique requise par le franchissement d'une soixantaine de portes (entre 56 et 70 pour les hommes et entre 46 et 58 pour les dames) est très importante.

Depuis quelques années, se dispute parfois un slalom géant parallèle, sur le même principe que

Slaloms géants célèbres

Adelboden

Avec sa piste de Chuenisbärgli, cette station située dans le Berger Oberland en Suisse, offre le slalom géant le plus difficile de la Coupe du monde. C'est l'un des rares tracés qui est naturel et son mur final à 60% fait le régal des toujours très nombreux spectateurs qui savent apprécier le spectacle dans une ambiance folklorique rythmée par les cloches de vache. Et comme à Kitzbühel avec le nom des œufs, chaque vainqueur laisse ici son empreinte de pied dans un bloc de béton.



Sölden

Depuis 2000, la saison de ski débute sur le glacier de Rettenbach à Sölden. La station autrichienne accueille en effet les

slaloms géants d'ouverture de la Coupe du monde hommes et femmes dès la fin du mois d'octobre. Si la piste n'est pas la plus difficile, ni la plus pentue ou la plus longue du circuit, elle demeure exigeante du fait de l'altitude (3000 m) et de sa place dans le calendrier.

Kranjska Gora

Cette petite station de ski, située en Slovénie à la frontière de l'Autriche et de l'Italie, est mondialement connue pour son tremplin de vol à skis à Planica. C'est aussi une étape historique de la coupe du monde de ski alpin depuis 1968. Dans le cadre de la coupe Vitranc, se déroulent en effet chaque année au mois de mars, sur la célèbre piste *Podkoren*, un slalom géant et un slalom spécial masculin. Dans l'histoire, seuls trois skieurs ont remporté les deux courses (Ingemar Stenmark, Marc Girardelli et Alberto Tomba).

Mais aussi

Le slalom spécial

Le premier slalom spécial s'est couru en 1922, à Mürren en Suisse. Aujourd'hui, cette épreuve se déroule sur deux manches disputées sur la même piste, mais avec des tracés différents. Le système de course est le même qu'en slalom géant. Les trente premiers de la première manche sont qualifiés pour la seconde manche avec un départ du moins bon au meilleur. Les deux temps s'additionnent alors pour déterminer le vainqueur (meilleur temps cumulé).

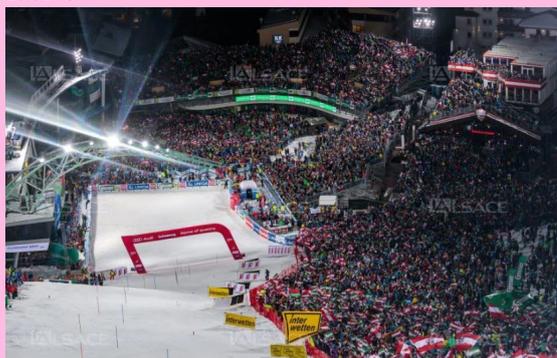
Les piquets, montés sur rotule, peuvent être basculés par le skieur qui porte un équipement spécifique avec des protections autour des poignées de bâton, des protège-tibias et au niveau de la bouche pour parer à d'éventuels retour de piquets. Certaines portes ne sont pas perpendiculaires à la pente, ce qui provoque un enchaînement très rapide de deux, trois, voire quatre virages, (les portes dites double, triple ou quadruple). D'autres conduisent à prolonger un appui lors des « bananes » qui décalent le tracé vers une autre ligne de pente. Le nombre de portes est compris entre 55 et 75 pour les hommes et entre 40 et 60 pour les femmes. Enfin, plus que dans les autres épreuves, l'avènement des skis paraboliques a permis de réduire le rayon des virages. Du coup, les portes de slalom sont plus rapprochées, tout en conservant l'écartement transversal.

Depuis le début des années 2010, se disputent également des City event. Il s'agit d'un slalom parallèle qui se coure en ville (Munich, Moscou, Stockholm, Oslo). Les skieurs se rencontrent en duel avec élimination directe sur un format court, avec une piste dont la dénivelée est comprise entre 80 et 100 mètres, avec 20 à 30 portes et un temps de manche de 20 à 25 secondes. Les skieurs s'affrontent deux fois (en échangeant de tracé). La somme des écarts entre les deux skieurs sur la ligne permet de déterminer le vainqueur. Mais la discipline peine à convaincre complètement.

Slaloms spéciaux célèbres

Schladming (Autriche)

Petit village de Styrie en Autriche, Schladming est un haut lieu du ski alpin et le temple du slalom. Depuis 1997, cette épreuve se déroule en nocturne, sur la piste du Planai. Surnommé le chaudron, l'épreuve se déroule dans une ambiance de stade de foot où les 50 000 spectateurs, fumigènes à la main, peuvent même lancer des boules de neige sur les skieurs étrangers ! C'est une piste exigeante, pentue, qui n'offre aucun répit aux slalomeurs et qui se termine par un sacré mur.



Wengen (Suisse)

À l'instar de Kitzbühel, Wengen possède avec sa descente et son slalom, deux épreuves mythiques. Le tracé du slalom est souvent très technique, cassant et piègeux avec des dévers et un gros mur en milieu de parcours. Gagner là-bas est un must dont rêvent tous les slalomeurs.

Kitzbühel (Autriche)

Certes, le slalom de Kitzbühel, qui se déroule sur la piste du Ganslem, n'a pas l'aura de sa grande sœur la descente de la Streif. Mais c'est quand même une épreuve mythique, qui avec Wengen et Schladming constitue une trilogie royale que seuls deux skieurs ont réussi : l'Autrichien Benjamin Raich en 2001 et le Norvégien Henrik Kristoffersen en 2016. C'est dire son importance sur le circuit.

Madonna di Campiglio (Italie)

Disputé le mardi juste avant Noël, ce slalom pentu et glacé à souhait se déroule en nocturne, devant des milliers de *tifosi* des plus enthousiastes. Depuis 1949, les skieurs s'affrontent sur la piste 3-Tre, dont le nom signifie « 3 courses dans le Trentin » (à l'origine, une descente, un géant et un slalom). Sa réputation fait que son palmarès affiche le gotha du ski alpin.

Coupe du monde 2018/2019

- Messieurs (12) : Lévi (Finlande)

Le super combiné

Cette ancienne épreuve a été disputée pour la première fois aux championnats du monde de ski alpin en 1932. À cette époque, seul le combiné descente-slalom comptait. Puis, les disciplines ont été séparées, avec des titres décernés pour la descente, le slalom et le combiné de ces deux disciplines. Le combiné disparaît toutefois du programme olympique entre 1952 et 1984, date à laquelle il devient Super-combiné. C'est une discipline à part entière dans laquelle les skieurs courent dans la même journée une manche de descente, puis une manche de slalom avec un départ dans l'ordre inverse des trente premiers. La somme des temps réalisés dans ces deux manches détermine le classement final. Bien qu'il pourrait être l'épreuve reine, puisqu'il sacre des skieurs polyvalents, le super combiné tombe peu à peu en désuétude. Seules deux épreuves de Coupe du monde ont ainsi au programme cette année.

L'épreuve par équipes (Team event)

Dans le but de développer et moderniser le ski alpin, une épreuve mixte a été créée lors des championnats du monde 2005. Elle est désormais olympique depuis 2018. Le format est très simple et assez télévisuel. Sur la ligne de départ, seize nations, qui se rencontrent lors de confrontations à élimination directe, des huitièmes de finale à la finale. Les équipes sont composées de deux hommes et deux femmes qui s'affrontent lors de quatre duels sur un slalom parallèle d'une vingtaine de secondes (les hommes courent contre les hommes et les femmes contre les femmes). Chaque vainqueur de sa manche marque un point, l'équipe avec trois victoires passe au tour suivant. En cas d'égalité, on additionne les temps du meilleur et de la meilleure de chaque équipe pour établir le classement.

